social

L'urgence de trouver sa place

Le SAU, service d'accueil d'urgence à Blois, accueille les ados en situation de rupture pour quelques mois. Un travail difficile, violent, mais terriblement enrichissant auprès de jeunes sans repères.

Le travail au Service d'accueil d'urgence, c'est comme un Kinder Surprise. On ne sait jamais ce qu'on va trouver à l'intérieur… Élodie fait partie de l'équipe d'éducateurs spécialisés du Service d'accueil d'urgence (SAU), en plein centre de Blois rue Franciade. Une maison presque comme les autres où des ados, garçons et filles, qui ont besoin d'être extraits de leur lieu de vie en urgence arrivent régulièrement. *« À chaque nouvelle arrivée, c'est l'équilibre très précaire du groupe qui est mis en cause. Tout le monde doit se réadapter et c'est très perturbant. C'est souvent très agité. »*

Pourtant, l'équipe doit leur redonner confiance, essayer de faire en sorte qu'ils aillent mieux puis leur trouver une orientation. Le SAU est un passage. *« On n'est pas dans une situation de placement dans une Mecs qui est préparé, travaillé,* poursuivent les éducateurs. *C'est l'urgence parce que les jeunes se trouvent en danger ou sont un danger pour les autres. On les accompagne au quotidien, ils vivent dans un collectif où le seul passage imposé est le repas. »*

Pour des jeunes qui n'ont jamais connu ce rituel, ni aucune règle, cela peut s'avérer violent. Mais c'est par là que l'équipe arrive à créer des relations. Dès qu'ils le peuvent, les ados participent à la préparation des repas. La plupart sont très isolés ou inadaptés dans leurs relations sociales.

« Nous consacrons beaucoup de temps à l'échange »

« Je fais les chambres avec les jeunes, on prépare des goûters ensemble, j'essaie de prendre soin d'eux. Comme lisser les cheveux aux filles », confie la maîtresse de maison. Au SAU, tout le monde a sa place au sein de l'équipe, son rôle à jouer et son mot à dire. La cuisinière, la secrétaire, la psychologue, tout le monde partage du temps avec les jeunes. *« Nous consacrons beaucoup de temps à l'échange entre nous afin d'adapter nos prises en charge*, explique Céline, éducatrice. *Tout le monde est très au courant de la situation de chaque jeune et peut intervenir. Il n'y a pas de référent, mais un coordinateur de parcours. »*

Ce jeudi matin, des portes claques, il y a eu de la tension pendant la nuit et les éducateurs gèrent la situation sur le moment. Ils reviendront à la réunion après. Une heure est consacrée chaque jour aux liaisons entre l'équipe du matin et celle de l'après-midi. C'est primordial. *« Ce qu'on a construit un jour, on peut le reconstruire tout autrement le lendemain car le jeune n'adhère pas. Il faut être extrêmement adaptable. »* Et il faut du relais dans l'équipe. De la cohérence, pas de l'uniformisation. Un équilibre subtil pour sonner juste.

La mise en danger de l'équipe est habituelle ; parfois physique, tous se sont pris des coups en séparant une bagarre, souvent psychique. Pourtant tous adorent cette mission. Plusieurs ont plus de 20 ans de SAU et ne se voient pas faire autre chose. Et le service recrute, forme. Comme Émilie en apprentissage et Alexandre en stage : *« C'est difficile mais très formateur. On aime tous y travailler. »* Pourtant, les prises en charge ne s'allègent pas avec les années, loin s'en faut. *« Les jeunes aujourd'hui ont de nombreuses problématiques*, témoigne Sébastien, éducateur spécialisé. *Ils accumulent les difficultés ce qui rend les prises en charge complexes ; il y a aussi de plus en plus de parcours de handicap qui demandent un accompagnement adapté. »*

« Parfois des jeunes nous étonnent et mettent un peu de couleur dans nos vies. Ils nous apprennent beaucoup », résume Sofiane. Leur parole est écoutée au SAU ; les jeunes doivent respecter des règles, mais ils ont des droits. Notamment celui de se voir proposer un placement ou un futur tenable.

Béatrice Bossard

L'équipe de l'accueil d'urgence se réunit chaque jeudi : « Il peut se passer beaucoup d'événements d'une semaine à l'autre. » (Photo NR)

à savoir

Trente-cinq jeunes suivis en 2024

> Le SAU porté par l'association Acesm Loir-et-Cher, exerce nuit et jour à la demande de l'Aide sociale à l'enfance du Département, du procureur de la République ou du juge pour enfants.

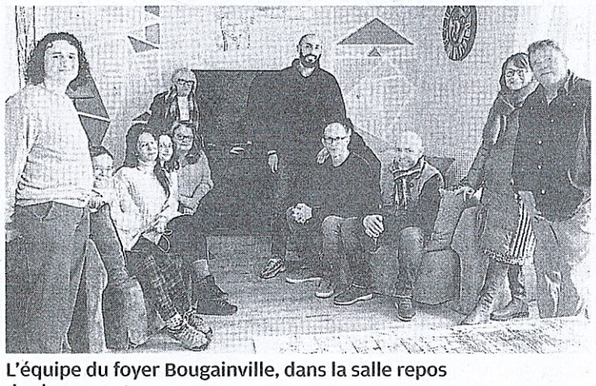
> Il compte 10 places, plus une pour un accueil en urgence limité à 72 h. Les jeunes ont de 14 à 18 ans, de plus en plus 13 ans, accueillis par dérogation. Ils restent au SAU entre 3 et 4 mois, période renouvelable une fois.

> En 2024, le SAU a suivi 35 jeunes. L'équipe est composée de 8 éducateurs spécialisés, plus une apprentie et un stagiaire, d'une psychologue à mi-temps, d'une cuisinière et d'une maîtresse de maison, de surveillants de nuit, d'une secrétaire et d'une cheffe de service.

Bougainville : un foyer pour aller vers l'autonomie

Elles sont actuellement cinq jeunes filles à vivre au foyer Bougainville à Blois. Des appartements comme partout dans le quartier, à ce détail près qu'ils sont investis par l'Acesm et ses équipes éducatives. L'agrément est de dix-sept places mixtes, mais des problèmes de locaux qui ne sont plus adaptés ont obligé l'association, locataire des lieux, à réduire le nombre de jeunes. En attendant un projet de déménagement. À Bougainville aussi, il s'agit d'ados qui ne peuvent plus vivre chez eux, ayant souvent subi une grande violence, et qui ont besoin d'être accompagnés vers la majorité.

« C'est l'âge charnière, nous essayons de les accompagner au mieux dans leurs projets. Nous avons une jeune fille qui suit un apprentissage. Nous devons avant tout être à l'écoute, mais nous avons un temps limité. Le gros travail est autour de l'autonomie », explique Georges, chef de service. À Bougainville aussi, il y a une équipe dédiée et complète de huit professionnels, des éducateurs spécialisés, une psychologue à mi-temps, une maîtresse de maison, une secrétaire et un cuisinier. Sans oublier le veilleur de nuit car les jeunes sont mineurs et donc jamais livrés à eux-mêmes, même s'ils vivent dans des appartements. Un pas vers l'autonomie.



L'équipe du foyer Bougainville, dans la salle repos des jeunes. (Photo NR)

« La confiance est essentielle, cela demande souvent beaucoup de temps. Il nous faut être patients. Si les jeunes n'ont pas d'envie, il faut aller les chercher », ajoute Georges. Un quotidien tourné vers les jeunes et très ouvert sur les partenaires extérieurs : Mission locale, école, CFA, École de la deuxième chance, et structures liées au soin comme la Maison d'Artémis ou l'association VRS. *« À nous d'être à jour sur tous les dispositifs dont peuvent bénéficier les jeunes, pour les guider au mieux. »*

S'adapter au jour le jour

Être éducateur, c'est avant tout travailler en équipe et s'adapter au jour le jour. *« Quand on choisit d'être éducateur, on ne va pas s'enrichir mais on fait de belles rencontres »*, explique Georges. Aurélie a commencé par dix ans d'expérience professionnelle avant de passer son diplôme d'éducatrice spécialisée. *« Les deux sont très importants, ma VAE m'a permis de progresser dans mes pratiques. Les jeunes, on ne peut pas la leur faire à l'envers. Dans notre boulot, il faut beaucoup de motivation, et bosser. Même si on boit beaucoup de café ! »*

Raphaël est lui en apprentissage et son expérience au foyer Bougainville lui donne envie de continuer dans cette voie. *« Il faut le faire avec le cœur. Mais aussi être capable de faire un pas de côté, ne pas encaisser toute la souffrance des jeunes. Notre travail prend son sens sur la durée »*, explique Magali, monitrice éducatrice. *« Je tenais un bar, avant de répondre à une annonce de remplacement en cuisine pour l'Acesm*, témoigne Patrice. *Et je suis arrivé cuisinier à Bougainville il y a 5 ans. J'en suis très heureux, la cuisine ça rassemble, on discute avec les jeunes et l'équipe. Je ne connaissais pas du tout le social, j'ai découvert un monde plus solidaire, plus ouvert. »*

B. B.